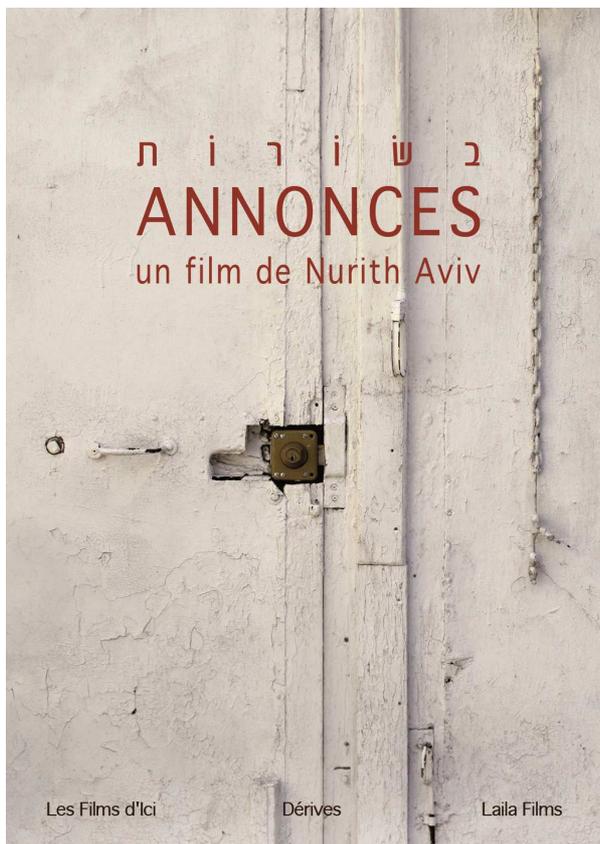




**Avec : Barbara Cassin, Marie Gautheron, Ruth HaCohen Pinczower,  
Marie José Mondzain, Haviva Pedaya, Sarah Stern, Rola Younes.**



**Pour plus d'informations : <http://nurithaviv.free.fr>**



**Annonces** esquisse le portrait de sept femmes qui composent sur un même thème. Elles prennent pour point de départ les récits des *Annonces* faites à Hagar, Sarah et Marie, que rapportent l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran. Chacune de ces femmes, en y mêlant sa propre histoire, ses mythes personnels, tire le fil de ses associations à travers la mythologie, l'histoire de l'art, la poésie, la philosophie, la psychanalyse...

**Annonces** est un film sur le mouvement de la pensée, le pouvoir des mots, le secret de la voix, la séduction de l'image.

France / Belgique / Israël • 2013 • 64 mn

**Réalisation** : Nurith Aviv

**Image** : Eric Marcheux, Ziv Berkovich, Itay Marom

**Son** : Nicolas Joly, Michael Goorevich

**Montage et animation graphique** : Effi Weiss

**Mixage** : Philippe Baudhuin

**Production** : Serge Lalou, Camille Laemlé - Les Films d'Ici

Julie Freres, Véronique Marit - Dérives

Itai Tamir - Laila Films

**Distribution** : Sonia Medina - Esperanza productions

**Presse** : François Vila

**Assistants de production** : Nina Chanay, Yaël Vidan

**Avec la participation de** ZDF/ARTE • KTO • Centre national du cinéma et de l'image animée • la PROCIREP - ANGOA • la Bourse Brouillon d'un rêve de la Scam • The Fund for Video Art and Experimental Cinema, The Center for Contemporary Art, Tel Aviv with the support of the Israeli Film Council • Produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et VOO.

## **PRESSE et RADIO, quelques extraits :**

**Le Nouvel Observateur, Bernard Loupias, 28 septembre 2013 :**

« Nurith Aviv poursuit, avec *Annonces*, son travail sur le langage. Intellectuellement, esthétiquement, le résultat est passionnant. »

**Le Monde, Isabelle Regnier, 24 septembre 2013 :**

« Les interviews-portraits esquissent une cartographie qui évolue entre le Liban, Israël, la Pologne, la France, entre catholicisme, judaïsme, islam, entre l'histoire de la musique, de la peinture, de la poésie. Le spectateur s'y fait aisément une place. »

**Télérama, François Ekchajzer, 8 mai 2013 :**

« Construit thématiquement, *Annonces* est de ces films qui éclairent le spectateur sans jamais l'égarer. »

**France Culture, Marc Alain Ouaknin, 27 octobre 2013 :**

« *Annonces* est un film qui est un hommage au cinéma, c'est-à-dire qu'il y a de manière extrêmement subtile véritablement une intertextualité de film à film, non seulement des vôtres avec les vôtres, mais des vôtres avec des anciens. Vous créez ainsi une épaisseur qui fait que votre film s'inscrit vraiment dans l'histoire du cinéma, et prend une ampleur encore plus grande qu'il n'a quand on le regarde. »

**Elle, Sandra Basch, 27 septembre 2013 :**

« *Annonces* est surtout un grand film qui, par la magie de la fiction, nous raconte notre vie. »

**Pariscope, Arno Gaillard, 25 septembre 2013 :**

« Un documentaire intelligent et sensible. »

**Médiapart, Olivier Beuvelet, 13 décembre 2013 :**

« C'est à Nurith Aviv que revient le mérite d'avoir inventé une forme de réception collégiale et vivante, en salle, et de l'avoir littéralement intégrée au film lui-même et à son travail. C'est une pratique unique, à la croisée de l'installation, de la projection-débat et de la performance. »

**Fiches du cinéma, 25 septembre 2013 :**

« La vision d'*Annonces* est une expérience stimulante parce qu'elle interroge, paradoxalement, notre besoin de fiction : toutes les réflexions qui nous sont livrées ne concernent que des tentatives artistiques de donner corps au mystère de la création. »

**Critikat, Benoît Smith, 24 septembre 2013 :**

« A rebours d'un certain préjugé du documentaire, sa caméra ritualise une invitation au témoignage et à l'écoute. Sa méthode est pourtant tournée vers une inestimable qualité documentaire : la fidélité à la vérité du sujet. »

**Médiapart, Françoise Mona Besson, 5 novembre 2013 :**

« Son dernier film *Annonces*, montre à quel point Nurith Aviv est un maître de cinéma. Elle crée une œuvre artistique majeure, politique au sens le plus noble qui soit, en avançant résolument sur le chemin de la langue, en jouant avec gourmandise des mots, ouvrant ainsi en eux d'autres chemins inattendus, de

nouvelles interprétations qui se rencontrent, se frottent les unes aux autres, vers ce qui finit par devenir sa poésie, sa signature. L'art de Nurith Aviv nous nourrit et nous rend plus vivants. »

**Catalogue du festival Darom, Dana Amir, mai 2013 :**

« Un essai cinématographique singulier et passionnant. »

« Ce qui intéresse Nurith Aviv, dans son nouveau film, ce sont les infinies variations poétiques de l'Annonce au sein de la langue et de la pensée. »

« Le film *Annonces* est une extraordinaire composition de registres qui vont du moment de l'Annonce, dans ses aspects charnels, jusqu'à ses variations philosophiques, artistiques et poétiques. »

**L'Intermède, Cécile Neeser Hever, 29 octobre 2013 :**

« *Annonces* est d'une rare singularité en ce qu'il propose un discours parfaitement souverain. »

**A voir, à lire, Virgile Dumez, septembre 2013 :**

« *Annonces* devrait passionner tous les amoureux de métaphysique, de linguistique et de culture historique par sa grande rigueur, aussi bien formelle qu'intellectuelle. »

**Ciné'fil, Martine Benchimol, mai 2013 :**

« Après avoir écouté ces femmes, on en ressort reconnaissants de nous voir permis de nous ouvrir sur la luminosité de la pensée humaine. »

**Ciné'fil, Jean-Marie Génard, mai 2013 :**

« Un film méditatif et contemplatif mais animé d'une joie intense, celle d'être au monde par le verbe, par-delà les différences de religions. »

**\* La revue de presse se trouve à la fin du document.**

## RENCONTRES

Trente-six invités de Nurith sont venus parler à l'issue des projections du film *Annonces* entre septembre et décembre 2013 au cinéma *Les 3 Luxembourg* à Paris. Ils ont donné leurs impressions, dialogué avec Nurith et échangé avec le public. Ces rencontres ont eu lieu dans une salle souvent comble, pendant deux mois et demi, au rythme de trois séances par semaine.

Ce concept fait partie d'une démarche plus globale qui s'est affinée au cours des années, la sortie du film étant accompagnée d'une série de rencontres à l'issue des projections. Cela a commencé au cinéma *Les 3 Luxembourg* en 2004 avec *D'une langue à l'autre*, ensuite en 2008 avec *Langue sacrée, langue parlée*, puis en 2011 avec *Traduire*. Une chaîne d'interprétations s'est mise ainsi en mouvement.

Avec *Annonces*, cette démarche est encore plus visible : au centre du film, trois textes, trois Annonces faites à trois femmes, Hagar Sarah et Marie, trois textes qui dialoguent entre eux. Sept femmes tirent de ces textes les fils de leurs interprétations et de leurs associations, tissant ainsi une nouvelle toile. Celle-ci, avec ses motifs répétés et rythmés, variation pour sept voix de femmes, a inspiré les intervenants qui, à leur tour, ont tiré leurs propres fils associatifs et interprétatifs.

La forme de la page web sur le site de Nurith n'est pas sans rappeler une page de Talmud : l'image du film se trouve au milieu de la page, comme le centre des interprétations, les vidéos des toutes les rencontres l'entourent.



## Rétrospectives

A l'occasion de la sortie de *Annonces*, trois rétrospectives des films de Nurith Aviv ont eu lieu :

PARIS, au cinéma *Les 3 Luxembourg*, novembre 2013

BLOIS, au cinéma *Les Lobis*, mai 2013

BRUXELLES, à *La Cinematek Flagey*, décembre 2013

## Table\_ronde

Une table ronde avec Nurith Aviv, dans le cadre du Symposium « L'en-deçà des images ; Cinéma, psychanalyse, création » à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), décembre 2013

## Projections et rencontres prévues en 2014

Cinémathèque de Jérusalem, Tel-Aviv et Haifa, janvier

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme : rencontre avec Julia Kristeva, le 2 février

Cinéma *le Diagonale* à Montpellier, projection organisée par le groupe « Cinéma et clinique psychanalytique », le 15 février

Cinéma *Opéra* à Reims, projection organisée par l'association « La Criée », dir. Patrick Chemla, le 20 février

La Maison Blanche, projection organisée dans le cadre du séminaire de Catherine Zittoun : « Corps, Langages, Pensée, chez l'Enfant et l'Adolescent », le 22 mai

Hôpital Sainte-Anne : rencontre avec Barbara Cassin, projection organisée dans le cadre du séminaire de Françoise Gorog, le 24 juin

Conférence autour des films de Nurith Aviv, The Department for the Study of Religion, Center for Jewish Studies, University of Toronto, mars

Rétrospective prévue à Belo Horizonte, Brésil



## DEUX LETTRES

### Lettre de Jeanne Favret-Saada

Chère Nurith,

Tout arrive, j'ai enfin regardé *Annonces*, et, comme pour chacun de tes films, je suis époustoufflée par la rigueur de ton propos, la beauté de l'articulation entre l'image et le mot, la façon dont tu nous déplaces très loin de nos pré-conceptions.

J'ai mis si longtemps à le voir parce que le thème religieux de l'Annonciation, tout comme ses correspondants dans la Bible hébraïque, m'a toujours été profondément antipathique. Mais voilà, tu en fais la seule lecture laïque possible : « Dieu » est un nom commun à tout ce qui suscite ou permet la circulation du signe, du mot, de la voix ou de l'image ; et tu sors ces Annonces de la gangue d'un corps féminin pris dans des conceptions patriarcales. Du coup, les grands textes religieux rejoignent les grands textes littéraires, et tous les mythes conçus par les peuples de la terre.

La manière dont tu as choisi tes locutrices, des femmes dont certaines ont eu une naissance problématique par rapport à la vulgate familialiste « un père, une mère, un enfant », est elle aussi stupéfiante : aucune n'est un tas de chair soumise, tu nous montres leurs enfances (croissance) en photo ; chacune a quelque chose à dire et sur sa naissance, et sur ce à quoi elle a consacré sa vie, et sur les textes « sacrés ». Quelque chose d'absolument laïque.

Je t'embrasse pour ce film.

Jeanne

### Lettre de Sam Touzani

Très chère Nurith Aviv,

Lorsque je lis votre nom « Nurith Aviv », j'entends en français « Nourris ta vive »...Ta vive vie, ta vive voix, ta vive vue... Nous sommes déjà au cinéma, dans le film, dans *Annonces*..! C'est une magnifique invitation à la pulsion de vie, à la nourriture artistique et intellectuelle comme une performance vivante qui s'offre à nous. Un film essentiel qui vous prend aux tripes.

Sous la spirale des mots se dévoile, au fil des entretiens, l'essence du sens, votre corps tout entier le capte et c'est alors qu'il vous échappe en vibrant dans un rythme sensuel et primitif. Sept femmes en sept minutes vous transportent au septième ciel. Elles libèrent une parole qui glisse comme des bulles sur la toile blanche jusque dans nos têtes pour faire éclater toutes nos certitudes.

Il n'y pas une Vérité mais bien des vérités, une pensée plurielle qui s'étale de l'Orient à l'Occident, du Zénith au Nadir et qui prend sa source dans ce qu'il y a de plus intime et fragile en notre humanité.

Une Humanité porteuse de poésie bien plus que de prophéties, « d'enthousiasme » et de délire sacré donc de Vie.

« Panoter » dans un aller vers le ciel du monothéisme et dans un retour redevenir Païen. N'est-ce pas là, une observation plus active ? Qui nous questionne sur les voies qui ne sont pas si « impénétrables » que cela, du moins lorsque l'on accepte la Multiplicité.

Nous interroge aussi sur les grands absents de ce film, tellement absents qu'on ne voit qu'eux : « les hommes », les patriarches omnipotents, omniprésents qui, depuis les temps immémoriaux, n'ont eu de cesse de perpétrer une purge du féminin dans les textes.

Il y a aussi une huitième femme derrière la caméra avec une vision universaliste, finement pertinente, qui permet l'accélération à la compréhension du Monde et qui ose la plus subversive des transgressions, celle de la « Déconstruction ».

Peut-être, est-elle la somme des sept autres femmes ou plus probablement leur prolongement, je ne sais pas !

En fait, « je ne suis sûr de rien si ce n'est de mon commencement ».

Ma seule certitude, c'est que Nurith Aviv refuse de voir le monde avec les yeux de la Mort.

Moi, après la projection, c'est la salle toute entière que j'avais envie de prendre dans mes bras.

Merci Nurith Aviv, merci également à Hagar, Sarah et Marie

Affectueusement, Sam Touzani

## REVUE DE PRESSE ET DE RADIO

d o s s i e r d e p r e s s e		PRESSE				
Olivier Beauvelet MEDIAPART 13 décembre 2013	Marie Richeux culture 13 novembre 2013	A. Meddeb MediOradio 9 novembre 2013	Éric Derobert POSITIF 6 novembre 2013	F. M.Besson MEDIAPART 5 novembre 2013		
Illana JFM 4 novembre 2013	Yael Hirsch akadem 30 octobre 2013	C.Neeser Hever L'INTERMEDE 29 octobre 2013	Marc-Alain Ouaknin culture 27 octobre 2013	A.Jousselin INDEPENDENCIA 14 octobre 2013		
Saad Chakali 13 octobre 2013	Laure Adler culture 2 octobre 2013	Damien Aubel TRANSFUCE LITTÉRATURE & CINÉMA 1 octobre 2013	Sandra Basch ELLE 27 septembre 2013	Benoit Smith Critikat! 27 septembre 2013		
Bernard Loupias Obs 26 Septembre 2013	Isabelle Regnier Le Monde 25 Septembre 2013	Vincent Ostria l'Humanité 25 Septembre 2013	fiches cinéma 25 septembre 2013	Arno Gaillard pariscope 25 Septembre 2013		
PACA 25 septembre 2013	Marc-Alain Ouaknin culture 22 septembre 2013	Yasmine Chouaki rfi 21 septembre (1)	Yasmine Chouaki rfi 21 septembre (2)	Line Toubiana JFM 17 septembre 2013		
Virgile Dumez VOIR à LIRE septembre 2013	Meryem Delagarde La toile d'Addoc septembre 2013	François Ekchajzer Télérama 8 Mai 2013	Martine Benchimol cinéfil Mai 2013	Dana Amir Mai 2013		
Olivier Beauvelet MEDIAPART 26 avril 2013						

<http://nurithaviv.free.fr/annonces/presse.html>

**France Culture** : *Talmudique*, Marc Alain-Ouaknin, le 22 septembre 2013 :  
<http://www.franceculture.fr/emission-talmudiques-exegese-et-maternite-2013-09-22>

**France Culture** : *Hors-champs*, Laure Adler, le 2 octobre 2013 :  
<http://www.franceculture.fr/emission-hors-champs-nurith-aviv-2013-10-02>

**France Culture** : *Talmudique*, Marc Alain-Ouaknin, le 27 octobre 2013 :  
<http://www.franceculture.fr/emission-talmudiques-la-langue-hebraique-entre-sacre-et-profane-2013-10-27>

**France Culture** : *Pas la peine de crier*, Marie Richeux, le 13 novembre 2013 :  
<http://www.franceculture.fr/emission-pas-la-peine-de-crier-les-femmes-35-dix-femmes-les-textes-une-cineaste-2013-11-13>

**RFI** : *En sol majeur*, Yasmine Chouaki, le 21 septembre 2013 :  
<http://www.rfi.fr/emission/20130921-1-nurith-aviv>

**AKADEM** : *Magazine cinéma*, Yael Hirsch, (vidéo), le 30 octobre septembre 2013 :  
[http://www.akadem.org/magazine/2013-2014/annonces-avec-nurith-aviv-28-10-2013-54881\\_4497.php](http://www.akadem.org/magazine/2013-2014/annonces-avec-nurith-aviv-28-10-2013-54881_4497.php)

# M Culture

CULTURE Cinéma Musiques Scènes Arts Architecture Livres Télévisions & Radio Festival M

ÉDITION  
ABONNÉS

## "Annonces" : entendre la parole des femmes dans les religions du Livre

Le Monde.fr | 24.09.2013 à 07h59 • Mis à jour le 24.09.2013 à 13h07 |

Par Isabelle Regnier

Abonnez-vous  
à partir de 1 €



Réagir



Classer



Partager



Recommander

Envoyer



Soyez le premier de vos amis à recommander ça.



Après sa trilogie sur l'hébreu *D'une langue à l'autre* (2004), *Langue parlée, langue sacrée* (2008), *Traduire* (2011), la documentariste (et chef opératrice) Nurith Aviv poursuit son exploration des replis et des puissances du langage. Dans ce nouveau film, elle confronte les épisodes des "annonces" faites à Sarah, à Hagar et à Marie décrits dans les textes sacrés des trois grands monothéismes, aux expériences intimes et à la pensée de sept femmes, issues d'horizons extrêmement divers.

Comme toujours chez Nurith Aviv, la mise en scène s'inscrit dans un dispositif systématique et rigoureux qui favorise la concentration sur la parole et édifie à partir de celle-ci de beaux portraits de celles qui la dispensent. Introduites par une série de photos, les femmes interviewées n'en sont pas moins cadrées, dès l'instant où elles commencent à parler, avec une belle sensualité qui renvoie à la démarche pacifiste, intellectuelle et cosmopolite de ce film.

### UNE CARTOGRAPHIE AUX FRONTIÈRES MOUVANTES

Au lieu d'opposer les religions comme les récits dominants concourent à le faire aujourd'hui, la parole de ces femmes tend au contraire à les rapprocher, les entremêler, les superposer. Circulant entre ces textes, que raccorde entre eux l'idée de la puissance d'incarnation du verbe, et leurs connaissances historiques, théoriques, elles tissent tout un réseau de correspondances entre les mythes fondateurs que sont ces "annonces" et le roman de leurs propres origines.

Ensemble, ces interviews-portraits esquissent une cartographie aux frontières mouvantes qui évolue entre le Liban, Israël, la Pologne, la France, entre catholicisme, judaïsme, islam, entre l'histoire de la musique, celles de la peinture et de la poésie, entre la psychanalyse et la philosophie... Le spectateur s'y fait d'autant plus aisément une place qu'il ne sait pas où on le conduit.

### UN EXTRAIT DU FILM



ARTS-SPECTACLES

**DOCUMENTAIRE**

**DES FEMMES ET UN DIEU**

Annonces, par Nurith Aviv, aux Trois Luxembourg, [www.nurithaviv.free.fr](http://www.nurithaviv.free.fr)

**Qu'ont en commun Abraham**, sa femme Sarah et sa servante Hagar, Marie, la mère de Jésus, et Mahomet, le prophète de l'islam ? La visite d'un ange venu un jour leur annoncer l'impossible : à Abraham et Sarah, déjà avancés en âge et incroyables au point qu'ils en rient, la naissance d'un enfant (Itzhak : « *Itzhar* » en hébreu) ; à Hagar, chassée dans le désert avec son fils Ismaël, que d'elle naîtrait une grande nation (les Arabes), à Marie qu'elle enfanterait le Sauveur sans avoir « connu » d'homme. Quant à Mahomet, qui dit ne pas savoir lire, l'ange lui ordonne : « *Lis!* » Le Coran, évidemment. Tous ont accepté l'annonce qui leur a été faite, et l'impossible ne l'a plus été. Que peut une parole ? Comment agit-elle en nous ? C'est à ce motif que s'est intéressée Nurith Aviv, réalisatrice franco-israélienne, après une admirable trilogie (« D'une langue à l'autre », « Langue sacrée, langue parlée », « Traduire ») autour de la langue hébraïque. Pour explorer les harmoniques mythologiques et psychanalytiques de ces histoires qui ont bouleversé l'humanité, elle a demandé à sept femmes de les commenter, de la poétesse Haviva Pedaya à Sarah Stern, psychiatre dans une maternité – admirable séquence sur ce petit rire entre gêne et espoir que laissent échapper des femmes stériles à l'instant où elles arrivent à dire enfin leur désir d'enfant –, en passant par Ruth Hacohen Pinczower, musicologue qui explore cette question : qu'est-ce qu'une voix ?, Marie Gautheron, historienne de l'art qui analyse les représentations de la Vierge dans l'art du Quattrocento, Marie-José Mondzain, philosophe qui s'interroge sur le « *devenir image* » d'un Dieu qui ne saurait en avoir, ou Barbara Cassin qui, en amoureuse de la philosophie grecque, rappelle in fine la vision polythéiste des rapports entre hommes et dieux. **BERNARD LOUPIAS**



« L'Annonciation » de Fra Angelico, vers 1450

LE NOUVEL OBSERVATEUR 26 SEPTEMBRE 2013 - N° 2551

**Annonces**

DE NURITH AVIV

Documentaire franco-belgo-israélien. 1h04.



Un passionnant travail sur le langage.

Sept femmes, écrivains, philosophes, musicologues, chercheuses, s'interrogent sur le sens de l'annonce faite à Hagar, Sarah et Marie que rapportent l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran, et tentent d'expliquer à travers une lecture intertextuelle et leur histoire personnelle les mouvements de la pensée religieuse, ses similitudes et l'évolution de ses représentations dans nos cultures. Après « Circoncision » et « Traduire », Nurith Aviv poursuit son travail sur le langage. Intellectuellement, esthétiquement, le résultat est passionnant. **M.-E. R.**

CinéTéléObs 28 SEPTEMBRE 2013 - N° 2551

# ELLE

## LE DOCU

### “ANNONCES”

★★★ *ELLES S'APPELLENT SARAH, MARIE, HAGAR...*

Un jour, on leur a annoncé qu'elles allaient avoir un enfant. Cette nouvelle a changé leur vie, mais aussi le cours du monde. Sarah, Marie, Hagar sont des personnages centraux des trois livres sacrés monothéistes, la Torah, le Nouveau Testament et le Coran. Dans « Annonces », huit femmes poétesses, psychanalystes ou philosophes les racontent. Elles disent aussi comment ces enfantements miraculeux résonnent dans leur propre vie. Avec ce film, Nurith Aviv sonde le mystère de la conception, du devenir mère, mais aussi celui de la création. Difficile pour le spectateur de ne pas s'interroger sur l'histoire qui l'a amené à naître, puis à mettre au monde un enfant. « Annonces » est un documentaire, filmé en plans quasi fixes. C'est surtout un grand film qui, par la magie de la fiction, nous raconte notre vie. SANDRA BASCH

■ De Nurith Aviv, avec Barbara Cassin, Marie Gautheron, Marie José Mondzain... (1 h 04).



Marie Gautheron bébé.

LANGUE FILMÉE, LANGUE REVELEE

## Annonces

réalisé par Nurith Aviv

Critikat - 24 septembre 2012



**Nurith Aviv en a peut-être fini avec la langue hébraïque à travers sa captivante trilogie *D'une langue à l'autre*, *Langue sacrée, langue parlée* et *Traduire*.** Mais quant à la langue tout court, en tout cas celle des textes sacrés, la réalisatrice continue de creuser ce sillon, fidèle à son idée de mise en valeur de la transmission orale d'un héritage.

La forme est légèrement différente, mais l'idée est strictement la même soutenue par Aviv dans ses films précédents. Sa caméra, à rebours d'un certain préjugé du documentaire qui voudrait qu'elle suive des pistes, qu'elle furète à la recherche de la vérité, n'est pas vouée à aller au-devant de ce qu'elle cherche, mais à ritualiser une invitation au témoignage et à l'écoute. D'un témoignage à l'autre, c'est avec une immuable variation de régimes – cependant adaptée à la perspective particulière de ce film – que l'image présente chaque intervenant, esquisse son contexte, recueille sa parole à l'exclusion de toute autre : photos d'archive, travelling latéral vers un arrière-plan éclairant pour afficher son nom et sa perspective du sujet, images de la personne marchant à travers un paysage qui lui sied, et bien sûr le témoignage filmé. Si la méthode pourra paraître aride, mécanique et rétive à toute inspiration de cinéaste, elle est pourtant tournée vers une inestimable qualité documentaire : la fidélité à la vérité du sujet. C'est qu'une fois admis le dispositif de présentation – léger et jamais imposant –, seuls les témoignages, oraux mais aussi visuels par les attitudes des témoins, finissent par subsister pour constituer la chair du film. Aviv conçoit ses documentaires comme des écrans où la matière – la langue héritée et parlée, ce qu'on en dit – peut se révéler dans toute sa complexité historique, artistique et humaine.

Le point de départ de ce nouveau film concerne les annonces relatées dans les livres sacrés des religions monothéistes, annonces faites par la parole divine à des futures mères (Hagar qui enfanta Ismaël, Sarah qui mit au monde Isaac, Marie qui donna naissance à Jésus). Sept femmes d'horizons divers commentent, chacune à leur manière (l'une d'elles a même préparé son texte sur une tablette qu'elle consulte devant la caméra) ces passages, leur transition par plusieurs langues qui en ont façonné les nuances, la résonance qu'ils ont eue avec leurs vies personnelles. De son cadre initial (l'évocation savante de l'écriture des livres sacrés), le film éclate alors pour toucher à la notion d'image religieuse, au pouvoir du verbe écrit ou parlé comme vecteur de la pensée, aux légendes personnelles que chacun se fabrique avec ces mots hérités de la tradition. Ainsi, une nouvelle fois, le dispositif d'arrière-plan pensé par Aviv, déjouant le préjugé d'une illustration austère, ouvre-t-il la porte à l'expression d'un savoir spécifique comme une manière d'embrasser le monde.

Benoît Smith

## LA PAROLE EN IMAGES

RÉALISATRICE ISRAËLIENNE, d'origine allemande et établie en France, Nurith Aviv mène une réflexion que le médium cinématographique accompagne plutôt qu'il ne détermine. Une réflexion qui prend pour objets le texte et la langue, et qui l'a conduite à consacrer trois films à l'hébreu. Avec *Annonces*, elle se tourne vers le motif du récit d'annonciation, tel qu'il se déploie dans les textes bibliques et coraniques. Sept femmes sont invitées, tant à la lumière de leur formation intellectuelle que de leur histoire personnelle, à réfléchir à ce thème éminemment féminin

Par Cécile Neeser Hever



LE CINÉMA DE NURITH AVIV est déconcertant car c'est un cinéma verbal, un cinéma de la parole : ses documentaires mettent en scène des hommes et des femmes qui, face à la caméra, parlent. Ce sont des écrivains, des artistes, des chercheurs. Ils sont sur leur terrasse, dans leur bureau et, sans apprêt ni affectation, ils parlent. Dans ce décor minimal, un discours se développe peu à peu, qui tient à la fois du

témoignage personnel et de la réflexion intellectuelle. Mais toute voix est celle d'un corps, d'un visage. Avec bienveillance et générosité, la caméra de Nurith Aviv, ancienne chef-opératrice de Jacques Doillon, Amos Gitai, Agnès Varda ou encore René Allio, montre les visages et les corps d'où émanent ces paroles. Le médium filmique, infiniment respectueux de la pensée, met ces paroles en images, et donne à la réflexion tout le temps de son déploiement.

### Un cinéma du verbe

DANS LE TRIPTYQUE QUE LA RÉALISATRICE a consacré à l'hébreu (*D'une langue à l'autre*, 2004; *Langue sacrée, langue parlée*, 2008; *Traduire*, 2011), c'est de leur langue que parlent les femmes et les hommes auxquels elle donne la parole, de cette langue et des autres langues qu'elle a remplacées, refoulées ou même étouffées (*D'une langue à l'autre*); de cette langue sacrée devenue langue de tous les jours, pliée à l'inflexibilité d'un projet nationaliste et expurgée de la richesse de son histoire diasporique (*Langue sacrée, langue parlée*); de cette langue qu'ils habitent, contre laquelle, parfois, ils luttent, et dans laquelle pourtant, selon un mode chaque fois singulier, ils vivent. *Traduire*, le dernier volet du triptyque, faisait parler ceux qui, au travers de la traduction, entrent en dialogue et parfois même en confrontation avec l'hébreu, ceux qui modèlent leur propre langue à son image, et qui parfois la violentent pour transmettre la complexité des strates de langue qu'il contient.

### CE CINÉMA DU VERBE

est encore un cinéma du texte. Textes bibliques, textes rabbiniques, littératures médiévale et moderne parcourent et sous-tendent les films de Nurith Aviv dont la sensibilité littéraire et philologique s'inscrit dans la tradition du midrash, l'herméneutique juive. Le texte, omniprésent dans les réflexions des intervenants, est aussi un élément central de la



forme. Lu, ou sous forme écrite, il ponctue les interventions de telle manière que textes et réflexion sur les textes se croisent et se répondent. C'est encore le texte qui ouvre *Annonces* : le récit, dans l'Évangile de Luc, de l'annonce faite à Marie. Se tournant vers un motif narratif présent dans les écrits fondateurs des trois monothéismes qu'il aborde dans leur langue originale – l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran –, le film explore les différents aspects de l'annonce, le récit proleptique d'une naissance.

## Reprises et variations

POUR DIALOGUER AVEC CE MOTIF, c'est un collège de femmes qui a été réuni. En sept variations, sept femmes tissent un réseau d'interprétations et de réflexions. Chacune depuis le double point de vue de sa formation et de son histoire propre, elles évoquent, dans une oscillation constante et féconde entre le personnel et l'intellectuel, mêlant à la réflexion et à l'interprétation un investissement parfois très



intime, un aspect de l'annonce qui leur est particulièrement proche.

AVEC SON NOUVEAU LONG MÉTRAGE, Nurith Aviv se saisit d'un motif fondateur des trois monothéismes.

L'annonciation à la Vierge, avec laquelle s'ouvre le film, n'est en effet que l'une des occurrences du récit de l'annonce, qui court dans les textes bibliques et coraniques à la manière d'un motif musical. Ainsi

Hagar, enceinte d'Abraham, apprend qu'elle mettra au monde Ismaël, de la lignée duquel Mahomet, le prophète de l'Islam, se dit le descendant. Ainsi Sarah apprend-elle qu'elle enfantera d'Isaac et initiera ainsi la descendance avec laquelle Dieu établira son alliance. Ainsi Marie reçoit l'annonce qu'elle porte en elle un Dieu devenu chair. Prenant pour objet un motif narratif et non un point de doctrine théologique, le film donne à voir des analogies, des correspondances entre ces religions différentes mais indissociables. A la suite de ce motif, le spectateur est invité à circuler d'un texte à l'autre, entre les langues et les traditions. Rola Younes, la première intervenante, relève par exemple les singulières similitudes entre l'annonce à Marie et le récit de la révélation à Mahomet, tout deux recevant la visite de l'ange Gabriel et réagissant à son annonce avec le même étonnement. Au fil de la réflexion et à mesure que se succèdent les intervenantes, d'autres analogies, d'autres échos se révèlent, le film faisant entendre des variations presque infinies dont on ne saurait dire quel est le thème.

## Le verbe incarné

"LA VOIX CRÉE", dit Ruth Miriam HaCohen Pinczower, l'une des intervenantes. Elle rappelle que dans la Bible, c'est le verbe, la voix qui donne naissance au monde, cette voix première, présente avant le commencement, qui dit : "Que la lumière soit !" C'est encore cette voix qui, dans les récits d'annonce, dit à ces femmes : "Tu auras un fils." Et la force de ce verbe est telle qu'il effectue, de façon performative, le

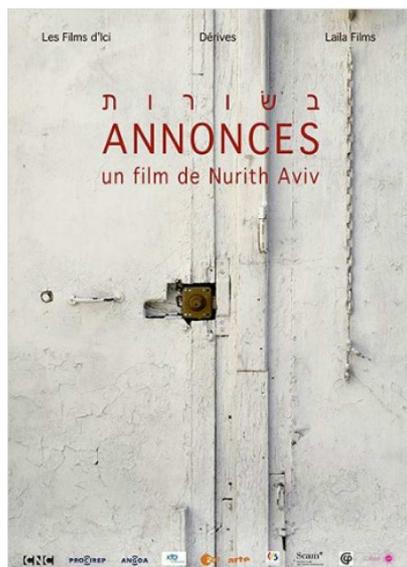
miracle qu'il annonce : "L'annonciation ce n'est pas seulement une annonce, c'est l'événement lui-même ; c'est le fait que le mystère de l'incarnation s'accomplit", s'exclame Marie Gautheron au sujet de l'annonce à Marie, en concluant : "Au verbe de Dieu rien n'est impossible."



MAIS LES RÉCITS D'ANNONCIATION sont aussi des récits de l'incarnation du verbe, de

sa mise au monde. Pour reprendre les termes de Rola Younes, de même que Marie apprend qu'elle mettra au monde l'enfant divin, "le verbe incarné de Dieu", Mahomet mettra au monde le verbe de Dieu, la parole divine révélée : le Coran. Dernière intervenante, Barbara Cassin, partant du point de vue païen, polythéiste, transpose la notion d'être "enceinte d'un dieu" vers un terme qui lui est parfaitement synonyme, celui de l'enthousiasme, qui vient du grec ancien où il a pour sens littéral "avoir un dieu en soi". Elle évoque l'inspiration d'Hésiode et d'autres poètes grecs qui – inversement à toutes ces femmes, et semblables peut-être à Mahomet mettant au monde le verbe de Dieu – sont enceintes des muses, emplies de leur souffle. Dans le monde grec, "ce dont on accouche, alors, c'est d'un poème". Et c'est encore d'incarnation, de naissance qu'il s'agit : de l'entrée en acte de la parole.

LE CINÉMA DE NURITH AVIV – et *Annonces* ne fait pas exception à cette règle – est d'une rare singularité, en ce qu'il propose un discours parfaitement souverain. Thierry Garrel, dans un hommage à son travail, évoquait la "tranquille confiance" (1) qui l'accompagne, une confiance dans le fait que des questions aussi essentielles que celles de la langue et du rapport au texte trouvent dans le public un écho, un intérêt. Affranchie de la conjoncture médiatique, la réalisatrice conduit en effet avec rigueur une réflexion autonome et suivie. Ses sujets ne s'autorisent d'aucune actualité. Avec *Annonces*, Nurith Aviv se tourne, sans s'en excuser, vers un sujet hautement religieux, et continue ainsi de faire de la langue, du texte, de l'intellectualité – et, à présent, de la religiosité – une raison suffisante.



C. N. H.

à Paris, le 08/10/2013

(1) "La langue appartient à qui la parle et l'écrit", dans *Une langue et l'autre*, livret contenant les textes de *D'une langue à l'autre* (2004), *Langue sacrée, langue parlée* (2008), *Traduire* (2011), *Vaters Land / Perte* (2002)

*Annonces*, un documentaire franco-israélien de Nurith Aviv

Avec Barbara Cassin, Marie Gautheron, Ruth Miriam HaCohen Pinczower, Marie José Mondzain, Haviva Pedaya, Sarah Stern et Rola Younes.

Durée: 1h03

Sortie le 25 septembre 2013 au cinéma Les Trois Luxembourgs à Paris

Coffret DVD aux Editions Montparnasse, contenant *D'une langue à l'autre* (2004), *Langue sacrée, langue parlée* (2008), *Traduire* (2011), *Vaters Land / Perte* (2002) et *L'Alphabet de Bruly Bouabré* (2004), ainsi qu'un livret reproduisant l'ensemble des textes de la trilogie et de *Vaters Land / Perte*.

## Annonces

La voix se lève

Par Damien Aubel



**Paroles de femmes, parole de Dieu. Les sept héroïnes du très beau documentaire de Nurith Aviv, *Annonces*, méditent sur ces moments où Dieu s'adresse à Hagar, Saraï et Marie.**

Avec ses marqueteries de citations, ses films comme des cadavres exquis poétiques et désarticulés, Godard a emmené le cinéma sur la voie d'une mutation inouïe : cet art parlant devenait un art de la parole. Nurith Aviv, qui a déjà ausculté amoureuxment et patiemment l'hébreu à la faveur d'un trio de documentaires (*Langue sacrée, langue parlée, D'une langue à l'autre* et *Traduire*), pratique elle aussi un cinéma du verbe. *Annonces*, son très beau dernier film, est conçu comme une chambre d'échos. Il enchaîne sept entretiens, sept petits dispositifs tout simples de captation de la parole (les intervenantes sont assises face caméra dans un jardin, une pièce anonyme ou encore un bureau impersonnel). Les voix des philosophes Marie-José Mondzain et Barbara Cassin et des cinq autres participantes se succèdent et se répondent comme une polyphonie entrecoupée de plans sur le désert, la ville ou la mer et de photos de famille ou de tableaux de Lorenzetti ou de Van Eyck. Sept femmes, donc, qui tissent l'intime (Marie Gautheron raconte son adoption, Marie-José Mondzain l'histoire familiale à l'origine de son intérêt pour les images) et le sacré. À partir d'exégèses jamais austères de la Bible, du Coran ou d'Hésiode, de lectures inspirées d'images ou de lumineux déchiffrements étymologiques, elles tirent les fils enchevêtrés de l'histoire, de la foi et de l'art qui se nouent dans le mystère fondateur du christianisme : l'Annonciation. Défilent ainsi de nombreuses figures : la Vierge et Gabriel, Hagar, la servante d'Abraham, Saraï, sa femme stérile, ou encore Moïse, mais aussi les poètes grecs, les peintres flamands et telle sourate du Coran. Un petit monde bigarré, densément peuplé, comme appelé à la vie et recréé, par la seule grâce de l'Annonciation. Donc par le verbe – car l'Annonciation est d'abord une parole créatrice, cette parole de l'ange qui conduira à l'enfantement, à l'Incarnation.

La force créatrice de la parole : tel est l'enjeu d'*Annonces*, des images à la beauté grave et lente de Nurith Aviv comme des discours souvent passionnés de ces femmes. Car, précise l'une d'elles, « il y a quelque chose de premier et de basique dans les voix », une puissance vitale, matricielle, que Nurith Aviv traduit avec une idée visuelle récurrente qu'on appellerait volontiers un effet spécial théologique. C'est une succession de photos de famille en noir et blanc, de clichés d'enfance de la femme qui prendra ensuite la parole. Mais la dernière photo n'en est pas une – c'est une image fixe qui se colore, s'anime et s'inscrit dans le plan large d'un décor. C'est le visage actuel de l'intervenante, c'est elle telle qu'elle apparaît devant la caméra. D'une image figée, appartenant à une époque révolue – une image morte si on veut –, Nurith Aviv fait naître une image vive. Et c'est avant tout une opération de parole, soit qu'une voix off accompagne le défilé des photos, soit que celles-ci apparaissent à la suite d'une méditation sur les annonces divines dans la Bible et dans le Coran, donc d'épisodes de la manifestation du Verbe. Comme si la parole était à l'origine de la vie insufflée dans les images.

Car Nurith Aviv s'intéresse au point de jonction de la parole et de l'image – à l'instant où la première engendre la seconde chez le spectateur, à ce moment où les mots se métamorphosent en vision. L'une des premières histoires bibliques qui nous est racontée dans *Annonces* est celle de la servante

d'Abraham, Hagar, envoyée au désert. La lecture s'accompagne de plans sur une terre aride et brûlée. Illustration du texte ? Peut-être, mais surtout façon de fournir au spectateur/auditeur un fond neutre, une toile blanche. Cette image vide de figures humaines est une incitation à créer notre propre vision imaginaire, celle que la parole de la narratrice peut susciter en nous. La véritable annonce, dans le film de Nurith Aviv, est peut-être moins celle faite à Marie que la révélation offerte à la salle : nous aussi, simples spectateurs, sommes à l'image sinon de Dieu, au moins de la cinéaste – des créateurs.

## ANNONCES - LA CRITIQUE DU FILM

7 femmes, 3 religions, un seul Mystère



**Avec une intelligence de chaque instant, la documentariste Nurith Aviv établit des ponts entre les grandes religions monothéistes afin de toucher du doigt l'universalité des principaux concepts philosophiques. Brillant et stimulant.**

**L'argument :** Le portrait de sept femmes qui composent sur un même thème. Elles prennent pour point de départ les récits des Annonces faites à Hagar, Sarah et Marie, que rapportent l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran. Ces sept femmes – chacune avec ses clefs de lecture : mythologie, histoire de l'art, poésie, psychanalyse, théologie – nous ouvrent la compréhension de ces récits. Ainsi, y mêlant leur propre histoire, leurs mythes personnels, elles en arrivent à évoquer des sujets tels que la naissance de l'image dans le monde chrétien ou celle du poème dans la Grèce antique. Annonces est un film sur le mouvement de la pensée, le pouvoir des mots, le secret de la voix, la séduction de l'image.



© Esperanza Productions

**Notre avis :** Passionnée de linguistique et du rapport entre la langue et la civilisation, la documentariste franco-israélienne Nurith Aviv a déjà consacré de nombreux films à cette thématique (on pense notamment à *Langue sacrée*, *langue parlée* ou encore à *Traduire*). Elle approfondit encore un peu plus cette thématique dans ce nouvel essai qui tente de traquer les différences et points communs qui existent entre les traditions annonciatrices des trois religions du Livre. Effectivement, que ce soit dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau ou dans le Coran, les mêmes thèmes se retrouvent, et notamment celui de l'ange qui visite un personnage biblique pour lui annoncer un phénomène divin. Afin de nous expliquer au mieux cette parenté entre ces trois traditions religieuses, Nurith Aviv interroge successivement sept femmes. Ces intellectuelles nous permettent de faire connaissance avec les traditions juive, chrétienne et musulmane, nous laissant par la suite effectuer des recoupements quant à d'éventuelles influences.



© Esperanza Productions

A chaque fois, la réalisatrice insiste sur le rôle central de la femme en tant que matrice essentielle à la naissance de l'humanité (d'où le fait d'avoir choisi uniquement des femmes pour évoquer cette thématique). A chaque fois, les intervenantes reviennent sur l'étymologie des principaux noms de lieux et de personnages, éclairant ainsi le spectateur à de nombreuses reprises. Dans le même temps, la réalisatrice filme les lieux où ces événements sont censés s'être déroulés. Elle établit également des ponts avec le présent – notamment avec la troublante histoire de cette femme qui a été adoptée vers l'âge d'un an par sa propre mère qui se déclarait vierge – afin de montrer l'universalité de thèmes bibliques qui peuvent encore parler aux gens d'aujourd'hui.



© Esperanza Productions

Découpé en plusieurs thèmes, le documentaire a le mérite de présenter tous les points de vue – à la fois religieux et philosophiques – et de laisser le spectateur libre de prendre position ou non par rapport à ce qui est énoncé. Si l'exercice très austère qui consiste à filmer des entretiens face caméra éduquera sans nul doute le grand public, *Annonces* devrait légitimement passionner tous les amoureux de métaphysique, de linguistique et de culture historique par sa grande rigueur, aussi bien formelle qu'intellectuelle.

# INDEPENDENCIA

## Prêtez-moi l'oreille



Nurith Aviv poursuit avec constance une oeuvre d'exploration et de décroissement des pratiques intellectuelles spécifiques : dans son précédent film, *Traduire*, elle filmait face caméra plusieurs femmes qui parlaient de leurs expériences de traductrices, qu'elles soient grecques, israéliennes, russes, allemandes, françaises ou arabes. La même forme est reprise dans *Annonces*, mais ce sont cette fois des philosophes qui témoignent, et des plans plans de paysage suffisamment longs pour évoquer le cinéma de Straub et Huillet séparent chaque intervention. Marie-José Mondzain, Barbara Cassin et d'autres analysent les textes sacrés des trois monothéismes sur les annonces faites à Marie (dans l'Évangile) et à Sarah (dans la Genèse). Certaines abordent aussi le cas de Hagar, présent dans la Genèse aussi, mais surtout fondamental pour la tradition islamique, personnage de servante/mère-porteuse. Les annonces à Sarah et Marie consistent en effet en une révélation divine annonçant que malgré leur stérilité, elles auront toutes deux un enfant.

L'intérêt du film ne réside pas tant dans les interprétations particulières que font ces femmes des textes en question que dans l'ensemble singulier qu'elles constituent en parlant d'un épisode précis, sans opposer leurs vues en fonction de leurs origines, et en refusant que le croisement de ces analyses recouvre les découpages religieux. L'enjeu et le moyen de cette manière est de mêler une expérience intime de femme et d'intellectuelle à une réflexion sur des textes qui ont façonné leur éducation, leur façon de penser. Alors que cette influence pourrait les séparer, ou segmenter les personnes dans leur manière d'être, le film permet de découvrir ce qu'elles inventent collectivement, sans forcément le savoir. S'en dégage une éthique d'intellectuelle qui, parlant des textes religieux de manière intime plutôt que communautaire, produit une manière de s'adresser à tous sans discrimination ou classification imposées par des écrits issus de traditions différentes.

S'il y a ici double entrée, c'est parce que Nurith Aviv met en scène d'une part une manière d'intervenir en tant qu'intellectuelle, et d'autre part un dépassement/déplacement : des frontières linguistiques dans *Traduire*, des traditions herméneutiques dans *Annonces*. Dans son nouveau film, les femmes sont également d'origines diverses, venant toutes de pays du pourtour méditerranéen (Grèce, France, Égypte, Israël, entre autres). A cela correspondent deux formes parallèles, qui entremêlent la façon d'être femme et intellectuelle à travers le récit d'un parcours personnel, et une ouverture du langage savant au-delà des chapelles religieuses ou nationales.

La première forme, rigide, constituée par les exposés face caméra des intervenantes, échoue dans son projet didactique et narratif à la fois : entremêler le récit de vie et le discours savant comme vulgarisation des textes bibliques. Il y manque un souffle romanesque pour convertir le modèle de narration en élan collectif, et porter chaque interprétation vers une réappropriation des textes par chacun (à la manière de ce que font ces femmes en les intégrant à leur biographie). L'autre forme est plus souterraine, plus libre. Les quelques plans de paysage semés entre les témoignages remettent tout à plat et offrent un espace où l'on ne différencie plus une rive de la Méditerranée de l'autre, la France et la Grèce d'Israël. Les rapports entre les mots et les langues, aussi bien qu'entre les diverses interprétations des annonces, sont bouleversés. En effet, on se prend à ne plus respecter le projet d'origine et à se laisser porter par la musique des mots, par la manière dont ils migrent, comme le dit une intervenante, d'une langue à l'autre, à l'instar des personnages de Sarah, Hagar et Marie.

Chaque paysage devient une terre d'élection, si bien qu'il n'y a plus une seule Terre Sainte qui formerait l'écrin originel des textes bibliques. La liberté dont fait preuve Nurith Aviv dans le montage de ces séquences équivaut au libre passage d'une tradition à une autre, d'une première interprétation en arabe à une seconde en hébreu, ou en français. L'une des réflexions se fonde notamment sur plusieurs références aux oeuvres de Fra Angelico représentant l'annonciation : alors qu'on en craint une utilisation didactique, le film y puise précisément un nouvel intérêt plastique. Une fresque du peintre italien, alternant profondeur et aplats, perspective et dépouillement, confirme ce qu'on apercevait dans la manière dont Aviv décrit le paysage avec sa caméra, avec une audace comparable, dans son épure, à celle de Fra Angelico lorsqu'il laisse, au centre d'une fresque, un mur blanc sur la moitié de l'oeuvre – et l'expose tel quel, de sorte que le regard rabat toute la profondeur d'une scène d'annonciation sur l'aplat d'un mur. Il y a là une simplicité qui ne connaît comme seul devoir que l'exposition des scènes et des interprétations, sans en constituer aucune hiérarchie.

par Aleksander Jouselin

## Annonces, fenêtres sur l'altérité

PAR FRANÇOISE MONA BESSON

05 NOVEMBRE 2013

Pour Nurith Aviv, « le grand défi, c'est la mise en images, la mise en scène, en mouvement, en émotion, de la pensée ». Il faut l'écouter parler avec son délicieux accent des fenêtres dont elle ponctue ses images pour entendre combien pour elle c'est le cadre qui fait-naître l'image comme parole. Son dernier film, *Annonces*, interprétations multiples et croisées des récits des annonces faites à Hagar, Sarah et Marie dans la Bible, les Evangiles et le Coran, montre à quel point Nurith Aviv est un maître de cinéma. Film après film, *Circoncision* (2000), *Allenby, passage* (2001), *Vatersland/Perte* (2002), *D'une langue à l'autre* (2004), *L'alphabet de Bruly Bouabré* (2004), *Langue sacrée, langue parlée* (2008) et *Traduire*<sup>[1]</sup> (2011), Nurith Aviv, qui fut, on le sait, la première chef opératrice en France, crée, avec une grande modestie, une oeuvre artistique majeure, politique au sens le plus noble qui soit. Elle la construit en avançant tranquillement mais résolument sur le chemin de la langue, d'une langue à l'autre, de l'intertextualité, de l'interculturel, en jouant avec gourmandise des mots, ouvrant ainsi en eux d'autres chemins inattendus, de nouvelles interprétations qui se rencontrent, se frottent les unes aux autres, ricochant ainsi sans cesse vers ce qui finit par devenir sa poésie, sa signature. L'art de Nurith Aviv nous nourrit et nous rend plus vivants.

« Tout a commencé, dit-elle, avec le film *Circoncision* (2000). Ma question n'était pas religieuse, c'était qu'est-ce qui se transmet ? qu'est-ce qui se perd ? par rapport à cette pratique, comment la circoncision pouvait être source de questionnement. » Par sa rigueur et son talent à mettre en images, autrement dit à cadrer l'image, Nurith Aviv nous donnait là à voir l'émergence de la parole. « La parole, lui écrivait Leslie Kaplan, est constamment maintenue ouverte, en mouvement, aucune parole n'exclut les autres. C'est ce qui donne une tension au film, on est tout le temps attentif, surpris, et c'est aussi ce qui rend la parole vivante et démocratique, respectueuse, parce que problématique. » Puis Nurith a poursuivi cette question par rapport à la langue maternelle, quittée pour écrire dans une autre langue, pour arriver jusqu'à la traduction et suite logique à l'interprétation. Pour *Annonces*<sup>[2]</sup>, Nurith a choisi de mettre en scène sept femmes qui interprètent, chacune à sa manière, le récit de l'annonce. Ces sept femmes sont, l'une après l'autre, incarnées, d'abord par leur voix, puis par leurs photos noir et blanc fixes, de bébé, de petite fille, d'adolescente, puis femme, elles sont soudain animées par la couleur, l'incarnation étant suivie d'un travelling vers un cadre de lumière où apparaît leur nom. Le récit singulier commence alors. Se succèdent Rola Younes, philosophe, qui raconte comment le verbe divin s'est incarné pour Mahomet dans le mot (le Coran) ; Haviva Pedaya, poétesse, souligne que « *tevat* », littéralement la « boîte » qui a sauvé Moïse, c'est aussi le « *mot* », la révélation, Rechercher :

la Torah, dont il va nourrir son peuple ; Marie Gautheron, historienne de l'art, raconte son étonnante naissance qui fait écho à la question de la représentation de l'infigurable ; Sarah Stern, psychiatre, évoque le rire des femmes surprises de reconnaître soudain leur désir ; Ruth HaCohen Pinczower, musicologue, s'attache, elle, à la voix, la musique, toujours là avant nous ; Marie José Mondzain, philosophe de l'image, révèle que seul le regard posé sur elle différencie l'icône de l'idole ; Barbara Cassin, philologue, nous régale d'une parole généreuse et lumineuse sur les Grecs, ces païens enthousiastes chez qui les dieux, loin d'être unique, ne cessent de se multiplier dans des danses érotiques de toute sorte, enfantant encore et toujours, au point que chaque rencontre puisse se révéler être celle d'un dieu. L'annonce du film de Nurith Aviv est que l'incarnation plurielle est féconde de multiples fictions, d'innombrables vérités, d'interprétations infinies. Existe-t-il meilleure illustration de l'altérité ?

Françoise Mona Besson



Rechercher :

# MEDIAPART

LE JOURNAL - LE CLUB

LE JOURNAL



## Esprit critique

### PROFIL

#### Esprit critique



**OLIVIERBEUVELET**  
20 contacts  
0 édition  
19 billets  
0 article d'édition  
51 commentaires  
*Docteur en esthétique et Sciences de l'Art...*  
Paris -

### Ses contacts

- > Edwy Plenel
- > Guy Baudon
- > Jean BONNIE
- > pol
- > Emmanuel Burdeau
- > André Gunthert
- > Vivre est un village
- > monique monteil
- > pjetmai
- > Papyllon

1/2 »



THÉMATIQUES DU BLOG

Arles ■ Art ■ Gravity ■ Nurith Aviv ■ Presse ■ cinéma ■ documentaire ■ exposition ■ photographie ■ photographie numérique

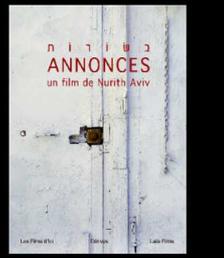
- 2 Réactions
- alerter
- Partager
- @ Envoyer
- Imprimer
- Augmenter
- Réduire

## Quand Nurith ravive la salle (ou ce qui reste des films...)

13 DÉCEMBRE 2013 | PAR OLIVIERBEUVELET



RENCONTRES FILMEES

 Barbara Cassin 25 septembre	 Marie José Mondzain 26 septembre	 A. Angelopoulos et A. Topalov 29 septembre	 Marie Gautheron 1 octobre	 Sarah Stern 3 octobre	 Charles Malamoud 6 octobre
 Fethi Benslama 8 octobre	 Pascale Roze 10 octobre	 Guy Dana 13 octobre	 Stéphane Zagdanski 17 octobre	 C. Coquio et M. Nichanian 20 octobre	 Carole Desbarats 22 octobre
 Alexis Nous 24 octobre	 L.Kaplan et H. de Macedo 27 octobre			 Tiphaine Samoyault 29 octobre	 Eric Laurent 31 octobre
 Margarethe von Trotta 3 novembre	 Pierre Pachet 5 novembre	 Charles Melman 12 novembre	 Francine Kaufmann 14 novembre	 Abdelwahab Meddeb 7 novembre	 Jean Claude Ameisen 10 novembre
 Sylvie Germain 21 novembre	 A.M.Houdibine, R.Lindau et J.J.Moskowitz 24 novembre	 G.Haddad et D.Long 26 novembre	 Marie Rose Moro 28 novembre	 Marc-Alain Ouaknin 1 décembre	 Barbara Cassin, Marie Gautheron et Sarah Stern 8 décembre

Page du site de Nurith Aviv où apparaissent les vidéos des rencontres filmées.

.....

## Dédicace

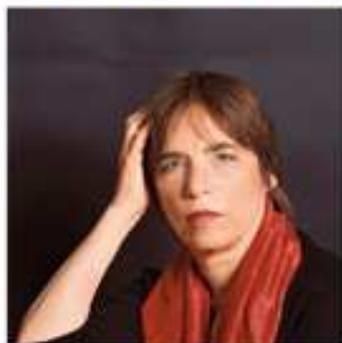
Nurith Aviv vient à Blois nous présenter une partie, la plus personnelle, de son œuvre, mais quelques uns parmi nous savent que ce n'est pas la première fois qu'elle séjourne ici. Au milieu des années 70, alors qu'elle était déjà « la première femme chef opérateur de France », elle a débarqué à la Chesnaie avec sa caméra pour réaliser, pendant neuf mois, des films avec les patients dans l'ambiance exaltée et féconde de ces années-là autour de ce que l'on appelait « la folie ». De fait, c'était aussi une folie collective, partagée par tous ceux qui cherchaient à comprendre cette différence, à essayer d'en savoir quelque chose, à soigner parfois, et à suivre, comme Nurith avec sa caméra, les parcours décentrés des pensionnaires de la clinique. Sans doute est-ce parce que nous nous sommes connues là que j'ai toujours repéré dans ses films le fil de nos questionnements enfiévrés sur l'inconscient, sur ce qui fait trace, signe et sens.

L'armature de ses films, sobre, précise, rigoureuse, ouvre toujours sur des lignes de sens plus fuyantes qui, comme les fenêtres omniprésentes dans *Traduire*, nous déplacent vers d'autres paysages, d'autres lieux de pensée et de lumière. Lumière et pensée, deux mots qui résument bien le travail entêté de Nurith. Dans chacun de ses films il y a une coïncidence minutieuse, et comme entrelacée, entre le recueil d'une pensée tranquillement déroulée et une sorte de discrète "interprétation" filmique : un train qui va et vient dans la froideur de Berlin, des bibliothèques bien rangées symboles d'une connaissance séculaire, des "Intérieurs" paisibles qui soutiennent l'intériorité du discours, des contre-jours, des fenêtres qui ouvrent sur un ailleurs toujours présent malgré l'apparente immobilité...

L'écoute prend également dans les films de Nurith une dimension forte, remarquable et reconnaissable, inspirée, éclairée, chaque personne "nous" parle de ce qui par bien des détours, celui de l'histoire, la sienne et celle de l'humanité, celui de la langue, a pris sens dans sa vie, et nous écoutons passionnément, précisément parce que ça nous parle. Souvent, ces hommes et ces femmes issus des quatre coins du monde parlent d'une place qui relève d'un savoir ou plus exactement d'une connaissance, et pourtant aucun, jamais, ne nous donne l'impression de la moindre prétention. Sans doute est-ce parce que la démarche artistique de Nurith les guide et les assigne à un travail de pensée la plus dépouillée, la plus épurée possible. Ils sont les protagonistes humbles et magnifiques de son œuvre, d'une œuvre qui parle d'elle, autre prodigieuse étrangère, autant que d'eux. Après les avoir écoutés, elle et eux, on en ressort reconnaissants de nous avoir permis de nous ouvrir, comme des fenêtres, sur la luminosité de la pensée humaine.

*Martine Benchimal, présidente d'honneur de Ciné'fil et psychanalyste*

## A propos de Nurith Aviv, réalisatrice, chef opérateur.



Née à Tel Aviv, Nurith Aviv a commencé sa carrière en tant que photographe de presse pour Tsahal, avant de se tourner peu à peu vers la prise de vue vidéo et cinéma. Nurith Aviv est reconnue, en 1975, par le CNC comme exerçant la profession de chef opérateur, une première en France pour une femme !

Elle travaille ainsi pour Amos Gitai (*Journal de campagne, Berlin-Jérusalem*), René Allio (*Moi, Pierre Rivière...*), Jacques Doillon (*Pour un oui ou pour un non*) et Agnès Varda (*L'une chante, l'autre pas*) réalisant l'image de plus d'une centaine de productions, tous genres confondus.

En 1989, elle développe de nouvelles ambitions et dirige ses premiers projets, tournés vers le documentaire, genre qu'elle prise au plus haut point. De *Kfar Qar'a, Israël*, à *Perte* (2002), elle tourne partout en Europe et affine son style. À partir de 2004, elle se consacre alors à une trilogie autour d'un sujet qui la fascine : l'hébreu, langue écrite et orale à la tradition séculaire. De cette réflexion découle une trilogie entamée en 2004 avec *D'une langue à l'autre* poursuivie avec *Langue sacrée, langue parlée* (2008), puis close avec *Traduire* (2010). *Annonces* est son dernier film en date (2013). Il esquisse le portrait de sept femmes et prend pour point de départ les récits des Annonces faites à Hagar, Sarah et Marie, que rapportent l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que le Coran.